



CHRONIQUES D'ATELIER

CARNETS LINÉATRANSHUMANCE
SYLVIE GESBERT DE LÍNEA

Le 9 octobre 2025

La femme derrière la ligne

Chères passionnées et chers passionnés de peinture,

Il y a des lignes qui ne se tracent pas seulement sur la toile.
Elles naissent bien avant, dans l'enfance, les couleurs, les silences.
Dans cette sixième chronique, je vous ouvre une porte plus intime : celle de mon chemin de peintre.
Je vous raconte l'origine du geste, les couleurs fondatrices, le choc premier face à une œuvre, et ce fil intérieur qui, de toile en toile, a fini par devenir une écriture.
Une signature.
Une manière d'habiter le monde picturalement.



CONTENU

Un destin scellé à 9 ans

L'inspiration du jour

L'élan du geste, la naissance de la ligne

Un refuge, une vibration, une présence

Fragments de vie :

- Bleu narration, rouge passion
- Le geste calligraphique : un langage universel ?

Pour aller plus loin

Partagez vos ressentis

L'inspiration du jour

Carnets transhumances : une ligne intérieure.

Depuis toujours j'écris. Entre deux toiles, dans le silence de l'atelier ou lors de mes itinérances, ils recueillent ce que la peinture ne dit pas encore : des fulgurances, des mots qui accompagnent le geste.

J'y note mes intuitions, mes doutes, mes émerveillements – une mémoire du regard en devenir. C'est là qu'est née, un jour, cette phrase qui me guide encore :

Ma peinture, c'est d'abord, et surtout, une ligne dense, libre, définitive, toujours sensuelle, née d'une vision intérieure instinctive.

Ces carnets sont la face écrite de ma peinture. Des fragments d'âme en marche.



Détail du *Jardin des Délices* de Jérôme Bosch



Concentration extrême !



Carnets Transhumances, 2 extraits

Un destin scellé à 9 ans

Une seule œuvre peut bouleverser une vie.

Tout a basculé un jour d'enfance, dans les salles du Musée du Prado à Madrid. J'avais neuf ans. Parmi les Goya, les portraits officiels et les scènes religieuses aux teintes sombres, mon regard d'enfant s'égarait, un peu lassé. Et puis soudain, un tableau a tout changé.

Face au *Jardin des Délices* de Jérôme Bosch, j'ai cru découvrir un peintre moderne, tant l'œuvre débordait d'invention, de couleur, de liberté. À mes yeux il détonnait. Il ouvrait une brèche dans ce monde de cadres rigides.

Ce choc esthétique, viscéral, a planté une graine qui ne m'a plus quittée. Je n'ai pas seulement vu une peinture : j'ai été traversée par un appel. Celui de l'image, de la création, du mystère. C'est là, devant cette fresque foisonnante de vie et de symboles, que j'ai compris que la peinture serait mon langage. Mon espace de liberté. Mon lieu d'engagement. Je suis sortie du musée avec une certitude ancrée dans l'âme : je serais peintre.



Love storm. Huile sur toile, 50x61cm
Collection particulière



Guerrier. Huile sur papier, 30x45cm

L'élan du geste, la naissance de la ligne

La ligne précède le mot.

Avant même de comprendre ce que je faisais, je traçais. Des lignes, des formes, des présences. Le trait précède la parole — c'est une respiration. Chez moi, il est né spontanément, comme un prolongement du corps.

Très tôt, j'ai été initiée aux techniques picturales par mon oncle, peintre formé aux Beaux-Arts de Madrid. Au cœur de son atelier, j'ai appris à broyer les pigments, à tendre les toiles, à écouter le silence des couleurs. Mais ce n'était pas l'imitation qui m'attirait — c'était le geste. Le souffle. Le frisson de l'inattendu.

Au fil du temps j'ai compris que la ligne n'est jamais neutre. Elle est vivante, elle palpète. Elle est à la fois frontière et passage. C'est ainsi qu'est née ma calligraphie intérieure, cette écriture picturale que je trace d'un souffle, en quête d'un langage universel. La ligne est devenue mon axe, mon chemin, mon identité.

Jusqu'à l'aboutissement de la signature-monogramme, qui en devient le sceau : une ligne concentrée, vivante, à la fois repère et résonance.



Dans l'atelier. Préparation



Palette bleue, couteaux et pinceaux



Picto A21
Encre de Chine sur papier,
marouflage, 50x65cm

Un refuge, une vibration, une présence

Chaque toile est un seuil entre deux mondes.

Peindre c'est habiter un lieu que personne ne voit. Un espace suspendu, à la fois intérieur et immense. Dès mes premiers gestes j'ai su que l'atelier serait mon refuge. Un territoire silencieux, vibrant, traversé de lignes, de matières et de possibles.

Quand je peins, je ne cherche pas à représenter. Je cherche à ressentir. À capter une présence. À faire vibrer une émotion, un rythme, une trace d'humanité. La peinture n'est pas pour moi un objet figé : c'est un mouvement. Une respiration intime qui relie.

Chaque toile devient alors un seuil. Un passage entre l'invisible et le visible. Entre moi et le monde.

Bleu narration, rouge passion

Deux couleurs, deux battements : l'âme et le cœur.

Dans mes souvenirs d'enfance le bleu domine. C'est la couleur de la narration, des récits murmurés par des femmes aux présences discrètes mais vibrantes, habitées d'une force intérieure. Elles m'ont transmis une énergie silencieuse, une pulsation de l'âme. Ce bleu-là, profond et sensible, m'a façonnée. Il m'a appris l'écoute, la profondeur, la confiance dans l'invisible.

Mais il y avait également ce côté espagnol qui m'a nourrie de passion. Un rouge incandescent, celui des fêtes populaires, de la musique qui enflamme, des élans du cœur et du feu dans les veines. Une énergie charnelle, joyeuse, généreuse, ancrée dans les racines et dans le mouvement.

Depuis, ces deux couleurs dialoguent en moi. Le bleu m'apaise, le rouge m'élève. Ensemble ils donnent corps à mon geste. Entre silence et exaltation, entre intériorité et élan, ma peinture trouve son rythme.

Le geste calligraphique : un langage universel ?

Quand le trait devient chant, le monde écoute.

À un moment, la ligne a cessé d'être un simple trait. Elle est devenue rythme. Élan. Langage. J'ai compris que ce que je traçais n'appartenait plus à un alphabet ni à une école — mais à une pulsation intérieure, une manière de dire l'indicible.

Inspiré par la calligraphie, nourri d'écritures anciennes et de musiques rituelles, mon geste s'est libéré des signes pour devenir souffle plastique. Il ne cherche pas à écrire des mots : il exprime des présences. Il traduit l'émotion, le silence, la mémoire.

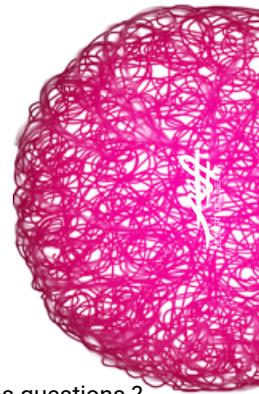
Ce geste, je l'ai éprouvé sur l'île de La Réunion, au contact des cultures mêlées, des rythmes ancestraux, des traditions orales. Là-bas, entre les volcans et les vents chauds, j'ai senti qu'une ligne pouvait relier les mondes. Qu'elle pouvait devenir langue universelle — à la croisée des corps, des terres et des temps.

Depuis, je peins comme on respire un chant. Une partition muette que l'œil peut entendre.



Mariposa. Le vol du papillon
Acrylique et encre de Chine
sur papier, 52x150cm

Comme un reproche à ce siècle sauvage ?
Acrylique et encre de Chine sur papier, 53x160cm



Pour aller plus loin :

Inscrivez-vous à ma **Chronique d'Atelier** mensuelle

📍 Instagram : [@sylvie.gesbertdelinea](https://www.instagram.com/sylvie.gesbertdelinea)

🌐 <http://www.gesbertdelinea.art>

Partagez vos ressentis

Et si une prochaine chronique répondait à l'une de vos questions ?

Soufflez-moi vos envies, vos curiosités.

Merci de suivre cette itinérance, pas à pas, ligne après ligne.

Vos regards, vos mots, vos émotions prolongent la ligne.

Ils lui donnent sens.

Au plaisir de vous retrouver lors de la prochaine escale, avec toute ma reconnaissance picturale,

SGL